

## **A N N E X E**

à la “Requête” en vue d’une explication étendue  
de la constitution de la nature humaine,  
et de son fonctionnement

Cette annexe vient compléter la « Requête Pa-Ter ». Notre objectif est – au-delà de cette demande proprement dite – d’apporter notre contribution à un exposé plus complet de la nature composite de l’homme, et de sa manière de fonctionner... en vue de replacer le domaine politique dans une perspective civilisationnelle.

Nous désirons participer à l’effort nécessaire pour sortir la pensée contemporaine de l’impasse duelle où elles s’est fourvoyés, et ainsi rétablir les conditions la fécondité de notre fonction première mémoire-intelligence-volonté... (1)

Que l’on pardonne à l’avance les redondances inévitables qui émaillent ces textes.

## 1- Pour une authentique « politique de civilisation »

Remarque: Les personnes familiarisées avec le “paradigme ternaire” peuvent commencer au sous-titre “Croisement vertical et horizontal”

Partons de l’affirmation que ni l’homme, ni ses fonctions ne sont unidimensionnelles, moins encore duelles. À l’évidence, avant de devenir complexe – si non compliqué, lorsque l’on y met du désordre – l’ordre du monde, en tout domaine, est d’abord – redisons-le ici – composite, tripartite, tridimensionnel... et, par là, de fonctionnement ternaire: seule manière d’accorder unité et diversité...

Dans la pratique, l’ordre ternaire – essentiellement la “subsidiarité” et les “corps intermédiaires” – constitue la base à rétablir pour relever les défis qui se profilent à l’horizon. À cet établissement – ce rétablissement – de l’ordre ternaire, doit correspondre une mentalité qui soit en mesure de remettre à leur place, et de redonner leur rôle aux diverses médiations devant unir et rendre féconde, non seulement l’ensemble qu’ils constituent, mais aussi chaque moment des trois strates verticales (savoir, savoir-faire, faire) des trois grands domaines civilisationnels – disposés non en hiérarchie mais, verticalement et en parallèle (de front et de pair) – que sont, à l’étage des principes, la théologie et la philosophie, et à celui de la pratique, le politique et le religieux... tous deux relationnés par des intermédiaires saints, sages et sages... (que l’on pardonne cet inévitable condensé)

Nos objectifs définis, il convient de commencer par désigner l’homme comme objet et sujet de notre sollicitude.

### Problème du vocabulaire

À cette question fondamentale s’ajoute celle du vocabulaire correspondant. Les mots sont de toute pensée, et, par là, de tous les conflits, de toutes les impasses... où ils ont un rôle prépondérant.

Cette exigence lexicale est plus particulièrement importante eut égard au problème qui nous préoccupe ici. En effet, s’il n’y a pas contradiction entre, d’un côté: les trois éléments constitutifs de l’homme « entier »: « corps, âme et esprit » de l’apôtre Paul, et le composé dual d’un corps et d’une âme du “Catéchisme de l’Église Catholique”... il doit s’agir d’autre chose: d’un sous-entendu, d’une composante implicite... On peut concevoir, en effet, que, pour une raison prudentielle, l’homme ait été défini par ses deux pôles, tout en gardant non-dit le terme intégrateur, mais l’heure est venue de l’explicitier.

À la recherche du moyen-terme réunissant ces deux pôles, « l’amour » s’impose comme le sur-nom du tiers intégrateur du couple humain qu’il constitue, et qui le constitue... Amour à nouveau présent entre cette première cellule sociale et la suivante que chaque couple constituera avec leurs enfants, la famille... qui, à son tour se multipliera et formera des communautés... et ainsi de suite jusqu’à constituer des sous-ensembles qui formeront des ensembles plus grands jusqu’au national, à l’international et au mondial... au genre humain. Cette suite de fonctions ternaires constituées de personnes, de couples, de familles, de communautés... aboutira à l’ensemble politico-religieux... constitutif de la Civilisation.

À la base de cet ensemble il y a l’homme – plus précisément l’individu qui relationné à l’Autre formera la personne. Dès ce départ, apparaît la difficulté de formuler la tripartition de sa nature, d’où découleront celle de ses fonctions existentielles. N’est-il pas souhaitable – indispensable – que les Églises chrétiennes en général, et catholique en particulier, assument en ce domaine leur responsabilité; qu’elles prennent l’initiative, pour des raisons non tant de supériorité

rité que d'antécédence et d'antériorité, d'un développement explicite de la définition de la nature humaine dans le sens de sa tripartition.

### Corps et âme, une tripartition !

Personne ne conteste les vocables « âme » comme *le tenant* déterminant et « corps » comme *l'aboutissant* contingent de notre nature. Ce serait donc à l' "esprit" – quand il n'est pas considéré comme « la fine pointe de l'âme », ou « la deuxième âme » – que devrait revenir la position stratégique au cœur de la fonction unificatrice, constitutive ? Or, les philosophes privilégient l'étymologie, et emploient de manière inversée ces deux mots pour désigner le deuxième pôle et le terme intermédiaire de l'être. Dès lors, le sens des deux termes âme et esprit sont permutés, et c'est à l'âme – *animus*, qui anime et vivifie – qu'est donné le rôle unificateur, et à l'*esprit* d'être la partie haute, « *de plus haute valeur* », de notre être.

Demander aux philosophes d'accepter de considérer l'acception aristotélicienne d'âme *végétative* ou *sensitive* comme des fonctions passives ou instinctives, où la liberté ne joue aucun rôle, comme insuffisante pour la nature humaine... revient à poser la même question d'une manière tout aussi insoluble... La solution, là aussi, ne consiste-t-elle donc pas à trouver un mot approprié pour désigner, dans les fonctions proprement humaines, le terme intégrateur qui s'ajouterait à celui des plantes et à celui des animaux... et serait constitutive de la triple fonction humanisante qui, à l'instar de mémoire-intelligence-volonté, caractérise l'homme et le distingue radicalement du reste de la création ?

Pour expliciter la copule – la conjonction de coordination – "et", qui unit l'âme *et* le corps... il est possible de se servir de mots ordinaires comme, lien, relation, rapport, interface... ou bien d'utiliser des expressions non spécifiques et génériques comme "moyen-terme", "tiers-terme", "tiers-inclus" ou encore "vide-médian" (d'origine Tao)... ; mais pourquoi ne pas, de plus, consacrer un néologisme ad hoc ? L'enjeu semble le justifier.

L'Église a su instaurer des termes comme "*subsidiarité*" ou "*corps intermédiaires*"... pour quelle raison ne serait-elle pas en mesure d'imposer un mot pour désigner "le lieu des liens" ? Par exemple, à partir du grec **métaxu** (2) ou encore

du latin *inter* (qui ne soit ni interface, ni inter-pôle... utilisés en d'autres domaines) ? Pourquoi la philosophie tripartite n'accepterait-elle pas d'installer au cœur de la nature humaine le vocable proposé ?...

Sans cela, la confusion s'installerait ; les tentatives d'harmonisation se transformeraient en dialogues de sourds ; et serait considérablement réduite l'efficacité des efforts faits pour rétablir le mode ternaire conforme à l'ordre des choses et du monde, c'est-à-dire, non pas voué aux duels, mais fonctionnant de manière dynamique et féconde, c'est-à-dire tripartite.

À l'évidence, toutes ces difficultés tiennent au double défaut – inhérent à notre nature, et à notre culture qui en cultive les effets – qui consiste, d'une part à tout réduire à des oppositions, et de l'autre de chercher à tout hiérarchiser, quand il ne s'agit pas d'un cumul des deux travers... Ce véritable vice de l'esprit, comme les autres, est à inhiber et à remplacer par une autre manière de concevoir les relations propres à toute fonction y compris naturante ? C'est dans ce but que nous allons maintenant proposer une autre manière de concevoir l'ordre du monde et, partant, des fonctions existentielles qui le constituent.

### Binaire ou ternaire, il faut choisir

Les imprécisions et surtout la polyvalence des termes "âme et esprit" utilisés tant par les philosophes que par les théologiens dans la constitution de la nature humaine, et, par là, de ses fonctions, paralysent les échanges des uns et des autres. En attendant une solution, il conviendrait ne plus employer, sans autre précision, ces deux mots "esprit", et "âme" pour désigner le lieu des liens réunissant les pôles constitutifs de notre nature. Chaque fois que cela est possible il serait préférable de se contenter de vocables passe-partout comme : moyen-terme, tiers-inclus, lieu des liens, espace médian, synapse, interface, intermédiaire, ou encore métaxe comme proposé plus avant... selon le domaine considéré... pour désigner l'élément intégrateur de notre nature complète : corps **et** âme... puisque – à tort ou à raison – c'est ainsi que, au cours de deux mille ans d'histoire chrétienne, l'on a fini par nommer les deux pôles de notre être.

Bien entendu, il ne faut pas rêver, cette unification du vocabulaire et de la pensée qu'il sous-tend ne deviendra pas universelle par la magie d'une simple décision, mais elle aurait l'insigne avantage de distinguer nettement – de séparer – la mentalité duelle ou binaire, à base de dialectique soustractive ou déconstructrice, de celle qui envisage duos et couples comme fonctionnant nécessairement sur un mode ternaire: *dialectique* relationnelle et féconde (si l'on tient à réhabiliter ce terme)... Ce serait déjà un progrès considérable.

## 2-Philosophia est ancilla theologiae

A la recherche d'une solution, fidèle à l'état d'esprit qui préside à la représentation ternaire de l'ordre du monde, et afin d'éviter la position de duel, nous inviterons une tierce personne dans cette *disputatio*, en la personne de M.-J. Scheeben auteur de l'ouvrage "Les mystères du Christianisme", paru en Allemagne en 1932, qui fut édité en langue française chez Desclée de Brouwer en 1947... (si l'on se réfère à la date de l'imprimatur). La démarche plus théologique que philosophique de ce traité vérifie l'adage "*philosophia est ancilla theologiae*". Ancilla – servante – non au sens de soumission servile, mais comme analogue au rapport de services rendus de la philosophie à la théologie. La raison – récemment remise à l'honneur et dans la bonne direction – n'est-elle pas commune à ces deux voies déductive et inductive conduisant à la vérité?

Notre posture, je ne l'ai jamais caché, est, – entre ces deux limites – faite d'un bon sens, attentif à l'ordre naturel, se méfiant de l'ordre culturel, et éclairé par les lumières de la véritable culture émanant des deux sources extérieures que sont la théologie et la philosophie, et des sages et des savants dignes de confiance.

### Quo? Unde? Qua?

*Que sommes-nous? que faisons-nous? où allons-nous?* interroge la toile de Gauguin.

La philosophie chrétienne – à la différence de celles sous-tendues par d'autres religions, ou de celle qui prétend les supplanter toutes: le relativisme mère de l'athéisme – **sait où elle va...**

Toutes, cependant, se posent plus ou moins directement la triple question: *Qui suis-je? Où vais-je? Comment y aller?* et toutes se donnent la triple mission – correspondant à notre triple faculté intime "mémoire-intelligence-volonté" – de rechercher:

- la connaissance (mise en mémoire) des **principes** (par où les choses commencent), qui sont "antérieurs" à celui qui pense,

- la meilleure explicitation et **mise en œuvre** de ces certitudes (y compris celles qui les nient),

- et la **mise en application** de ces principes...

... afin de réformer ou de remplacer les conditions existentielles de notre triple environnement *temporel, intellectuel et spirituel*...

Cette utilisation de la raison a sa correspondance – au troisième étage – dans la démarche théologique, où, ce qui est établi – la révélation, le dogme, et en général les enseignements de l'Église, des Pères et des saints, des sages et des savants reconnus – constitue une base qui s'enrichit constamment, et a pour objet le surnaturel.

Un théologien consulté sur le paradigme ternaire (la Requête PaTer), après avoir estimé – comme la plupart de mes correspondants des plus prestigieux aux plus humbles – « [n]otre démarche fondée », m'écrivait il y a peu: « L'Église demeure ouverte à la diversité des explicitations... » pourvu que soit respecté ce qui est établi et défini. Cette disposition de l'esprit correspond à celle qui m'anime... mais il ne faudrait pas qu'elle se généralise, et par là, de relative, devienne relativiste... qu'elle finisse par appliquer aux principes eux-mêmes ce qui relève de la *manière* – la seule chose qui nous appartienne – de les expliciter et de les mettre en pratique... Il ne faudrait pas non plus que cette déclaration bien commode serve d'alibi à l'immobilisme, à l'étouffement de la recherche.

### Les mots, nos maux

Cela dit, dans tous les cas – répétons-nous – si l'on veut éviter confusion et débats stériles, il convient, au-delà du vocabulaire employé, de s'entendre sur la fonction naturante elle-même. Et c'est ce que nous allons faire, une fois encore, en commençant par la mise en place de

quelques termes décisifs appartenant au champ lexical du paradigme ternaire. Explications qui sont empruntées à – ou sont sous influence de – M.J. Scheeben :

- **L'union** est à considérer comme la forme inférieure de **l'unité**... où elle peut cependant conduire. L'un et l'autre terme « le » sont nécessairement de quelque chose (unité ou union de quoi ?) ; ils ne sont donc ni monolithiques, ni unidimensionnels, car il s'agit de "*fonctions*". Ajoutons que les éléments constitutifs des fonctions *unité* et *union*, réduits à leur plus simple expression, doivent nécessairement être au moins trois... si l'on prend en compte l'élément intégrateur, comme une composante à part entière... bien qu'elle ait une "mission" particulière.

- **L'intégrité**, est (ici) synonyme d'unité du corps et de l'âme. Unité dont la perfection est en rapport avec celle de l'exemption (cf. ci-après)... Scheeben – qui parle ici en théologien – considère qu'il convient absolument de ne pas confondre intégrité et sainteté qu'il faut donc réserver au domaine de la grâce dite sanctifiante. **L'intégrité est la première strate qui avec la sanctification et la divinisation donne une vue complète de l'harmonie à laquelle les hommes – « entiers », « complets » – sont appelés.** Ces trois strates sont à rapprocher de épaisseur de l'homme tripartite de saint Paul.

- **Exemption** est ici considérée comme l'absence de concupiscence, elle-même facteur de division, ce qui correspond à ce qu'en terme de morale religieuse l'on nomme "le péché".

- **L'Apex mentis**, la fine pointe de l'âme, est parfois nommée "esprit"... ce qui constitue la principale raison d'éviter l'emploi "sec" du terme d'âme pour désigner la copule intégratrice – unifiante, et non agglutinante – entre les deux pôles de notre nature... donc de la fonction naturante.

- **L'Esprit** – la définition précédente le montre – est très souvent synonyme d'âme, et parfois en prend la place. Si bien – soyons redondants – qu'il s'avère prudent et sage, d'en limiter ou d'en préciser l'emploi...

### Fonctions et phénomènes (3)

Prenons comme point de départ l'homme idéal (Adam avant la chute) pris dans son intégralité, c'est-à-dire dans l'unité et l'harmonie parfaite et indissoluble de ses deux pôles, corps et âme.

Il y avait dans le premier homme, nous dit J.-M. Scheeben, un double mystère, celui de la sanctification et de la divinisation du corps et de l'esprit (pris ici comme synonyme d'âme).

Cette vue théologique prenant en compte la révélation – ici, du dit « péché originel » – donne à penser au philosophe, qui, de son côté, part du constat d'une nature humaine ni parfaite ni harmonieuse... Sa démarche consiste, à son tour et à sa manière, à le bien poser, afin de proposer comment pallier ses insuffisances, inhiber ses travers, et cultiver ses avantages. Pour cela, lorsqu'ils considèrent l'homme comme composite, et non unidimensionnel, les philosophes conséquents (rarissimes !) ne peuvent se satisfaire d'une composition de la nature humaine (encore faut-il accepter ce terme !) duale, mais bien comme tout phénomène réduit à sa plus simple expression, triale, tridimensionnelle, ternaire...

Le simple bon sens, alimenté par l'expérience, et éclairé par les philosophes et les théologiens dignes d'être écoutés, impose, en effet cette structure ternaire composée :

- d'un élément déterminant (tenant),
  - d'un deuxième pôle (aboutissant),
  - et enfin, et nécessairement, d'un élément intégrateur, cœur et moteur de toute fonction phénoménologique (moyen-terme),
- ...afin d'assurer sa persévérance et sa fécondité.

Or, le christianisme – redisons-le ici <sup>(4)</sup> – définit l'homme comme composé d'une âme spirituelle unit à un corps matériel, en laissant non-dit – sous-entendu ou en suspens –, le moteur au cœur de leur union. Et c'est là que commencent les difficultés, ou, plus précisément la possibilité de confusion... puisque bien souvent le mot esprit est synonyme d'âme ou, ce qui revient à peu près au même, désigne par là l'apex mentis... Isomorphisme des fonctions et sous fonctions composant l'ordre du monde ; l'âme serait donc, elle aussi, composite.

### 3-Croisement vertical et horizontal

Définir l'esprit comme la partie « supérieure » de l'âme implique de lui reconnaître une certaine autonomie (même si elle est assortie d'une interdépendance certaine)... ce qui interdit l'emploi sans précaution de ce vocable pour désigner la composante médiatrice entre le corps et l'âme. Cependant dans le cas où l'esprit n'est pas considéré comme la fine pointe de l'âme, rien n'empêche de lui reconnaître ce rôle médiateur... que dans tous les cas il faudra bien attribuer et nommer...

Cependant, affirmera le théologien, c'est la grâce qui joue ce rôle médiateur. Sans doute, mais alors, on ne parle pas de la même chose. De plus cette fonction médiatrice entre Dieu et l'homme, outre qu'elle n'est pas interne mais intime... est le plus souvent pensée comme entre deux verticalités. Or, cette relation qui agit ou interagit entre le divin et l'humain implique un réceptacle ou plus précisément un récepteur (actif).

Voici qui nous met sur une voie prometteuse ! Il reste donc à isoler le lieu de la coordination d'une part entre le corps et l'âme, et entre l'homme et Dieu de l'autre... Or, tout porte à croire que **le point** d'insertion du surnaturel en l'homme, et celui de l'intégration des composants de notre nature **est le même**.

Faut-il nommer ce point âme ou esprit ? le problème est secondaire, mais il convient de la résoudre. Ce qui revient à se demander si ce point d'insertion est :

- « *le vase digne et pur de la grâce sanctifiante* » (p.228,4,1), correspond à l'*apex mentis*, à la fine pointe de l'âme ? ce qui impliquerait une disposition verticale des éléments constitutifs de notre nature qui, ainsi, recevrait la grâce... par son sommet ?
- ou bien ce *réceptacle* est le lieu du cœur – dont parlent les Écritures – assurant l'intégrité de la nature humaine ? Ce qui, en revanche, suppose une disposition transversale de la nature humaine.

La première vision fait de notre fonction naturante une verticalité. La seconde, à la « ressemblance » de la Trinité vue par **Roublev**<sup>(5)</sup>, fait appel à une vision horizontale.

Ces représentations révèlent un tiraillement, un décalage, un dysfonctionnement de notre perception. Comment en effet envisager un lien vertical entre deux transversalités ? Difficulté qui cependant trouve sa solution dans la disposition centrale et confondu du point de jonction de la transcendance divine avec l'homme, et celui de l'intégration de nos deux pôles constitutifs au cœur de notre nature. En ce cas, **le centre stratégique de notre être correspondrait au point d'insertion de la grâce : lieu du croisement de l'horizontalité et de la verticalité de notre être et de notre manière d'être...** dont l'icône ressemblerait à un sablier.

La question est cruciale – c'est le cas de le dire. De la réponse à cette interrogation dépend notre conception de l'ordre du monde, et, par voie de conséquence de celui de l'ensemble de nos fonctions existentielles, et tout spécialement de la fonction civilisationnelle – notre horizon – qui, nous le disions en commençant, met en synergie le *politique* et le religieux relié par le domaine (culturel) *intermédiaire*. Nous voici au cœur du paradigme ternaire...

#### ...au cœur de l'être

Essayons de redire cela d'une autre manière. Pratiquement, afin de nous mieux comprendre – et sans compromettre l'acquis – rien n'empêche de mettre sous le mot "âme" l'ensemble de ce qui n'est pas temporel, matériel, charnel, physique... et de découvrir dans l'âme humaine elle-même deux « pôles » :

- le premier, lié au naturel, qui fait le lien entre la partie haute du corps (domaine du temporel) et la partie basse de l'âme (domaine du spirituel) ;
  - le second, lié au surnaturel, l'*apex mentis*, qui, lui, fait le lien entre le spirituel – la partie haute, fine pointe de l'âme – et le divin... ;
- ...Ce qui fait – par la prise en compte de ce qui lie nécessairement ces deux pôles – trois composants.

Cependant, cette disposition fait appel à une vision verticale et hiérarchique de nos composants et de la fonction naturante qu'ils constituent. Or, cette représentation, nous l'avons vu il y a un instant, paraît inadéquate, car elle confond, ou inverse, verticalité et horizontalité, c'est-à-dire priorité et supériorité ou primauté, antécédence et antériorité, présence et prééminence...

## Relation verticale entre deux horizontalités

Redisons ici qu'à l'instar du mystère trinitaire des chrétiens, nous n'avons pas la prétention de résoudre celui de la tridimensionnalité de la nature humaine et de l'ordre du monde (mystère pour les théologiens, aporie pour le philosophe). Cependant rien ne s'oppose à ce que l'on s'attache à le mieux poser.

Or, une autre vision des choses semble conforme à l'ordre ternaire (ou, pour le théologien, trinitaire) de la création – dans laquelle la supériorité n'a pas sa place... mais où le **corps** est prioritaire, et l'**apex mentis** [fine pointe de l'âme, elle-même tripartite (?)] primordiale, antécédente, déterminante. Entre les deux – au cœur de l'être – l'élément intégrateur, unificateur, mais qui n'est jamais nommé clairement en tant que tel; que, comme dit en commençant, nous appelons – en attendant mieux et plus spécifique – moyen-terme, tiers-terme, élément médian, ou que sais-je encore... en même temps centre névralgique de notre nature et réceptacle de la grâce... que jusqu'à présent je nommais par défaut "esprit"...

...Car si la fonction existentielle de l'être humain est une horizontalité – à l'image de son "origine" trinitaire –, il n'y a pas de raison de situer son élément central intégrateur, communicant et moteur, ailleurs qu'en son cœur... et finalement aucun inconvénient, n'étaient-ce des positions déjà prises, à être nommé « esprit »... malgré la résolution prise en commençant qui, dans cette situation, ne serait plus justifiée!

Le cœur de notre nature serait en même temps le lieu de sa fonction constitutive, et celui de la relation de l'homme à Dieu...

Disposition qui, de plus, permet à l'horizontalité de notre nature d'acquiescer outre sa **longueur**

et sa **largeur**, une épaisseur (ou **hauteur**) insérée dans la **profondeur** de l'échelle existentielle, verticale, qui conduit du cosmos au divin...

## Eviter le pire

L'historicité de cette question ne doit pas servir de refuge ou tarir la réflexion, mais au contraire l'alimenter. Se lancer à la figure des lambeaux de textes des Pères de l'Église, des théologiens, des savants, des sages et des saints... ne fera pas avancer les choses qui n'ont jamais été clairement déterminées, même si l'on estime que le plus grand nombre penche d'un côté ou de l'autre...

Comment les véritables *intermédiaires*, à qui, en définitive et pratiquement, revient la tâche de l'établissement des conditions de la remise en ordre de marche de nos sociétés, pourraient-ils s'abreuver aux deux sources de la philosophie et de la théologie qui ne sauraient répondre à la question pressante qu'il leur est posée.

Or, les résultats obtenus jusqu'ici à la suite des envois de la « requête Pa.Ter », bien qu'encourageants, sont insuffisants lorsqu'elles ne sont pas dilatoires. On me dit qu'au stade où notre requête en est arrivée, il ne faut pas être pressé... Mais il y a urgence! Car, de la réponse à cette double question – de la reconnaissance explicite de la tridimensionnalité de notre nature, et de la ternarité de son fonctionnement – dépend la manière de disposer l'ordonnement des domaines constitutifs de l'ordre civilisationnel. Le *politique* et le *religieux* reliés par les *intermédiaires*... forment ensemble – ou devraient former –, il faut le rappeler, la superstructure de la société à laquelle, à des titres divers, nous appartenant tous... or, notre pays et le monde se trouvent dans un état qui fait craindre le pire...

- (1) en complément on peut consulter le site Réseau-Regain (*Reseau-Regain.net*) à l'onglet III, au chapitre 3-les thèmes.
- (2) Pourquoi pas "métaxe", qui devrait pouvoir être transposé dans les diverses langues?
- (3) La *fonction* serait au phénomène, ce que la *manière d'être* (l'étant) est à l'être.
- (4) Roublev est le moine russe orthodoxe auteur du célèbre tableau représentant la Trinité sous la forme des trois anges étant apparus à Abraham, au chêne de Mambré; tous trois disposés horizontalement, sans hiérarchie visible.